

discarded when the songs were no longer relevant. The few that have survived have done so only because they were bound with an explicitly religious text, *Dauids Psaltare*, whose status as Holy Writ preserved them from destruction.

The insights provided by Czaika's analysis of *Några Wijsor om Antichristum* not only enhance our understanding of the role of printed works and songs during the Swedish Reformation, but also help to place those elements in a broader European context formed by a wide-ranging network of ideas and traditions, stretching across Europe and deep into history. However, the relevance of this work transcends the specifically Swedish Reformation by demonstrating the powerful systems of communication and persuasion that were available to Church and State in the Early Modern period, a battle of ideas waged with songs.

Joseph M. GONZALEZ

Chair, or et bois. Le retable de Saint-Denis à Liège et la question des pratiques de peinture partielles au xvie siècle | Flesh, Gold and Wood. The Saint-Denis Altarpiece in Liège and the Question of Partial Paint Practices in the 16th Century. Proceedings of the Conference Held at the Royal Institute for Cultural Heritage in Brussels, 22-24 October 2015. Edited by Emmanuelle MERCIER, Ria DE BOODT, and Pierre-Yves KAIRIS. (Scientia artis, 18). Bruxelles, Institut royal du patrimoine artistique, 2021. 29 × 23 cm, 484 p. € 60. ISBN 978-2-930054-40-7.

Il est fort grand: serait-ce le plus grand conservé en Belgique? Le retable de l'ancienne collégiale St-Denis de Liège impressionne par son ampleur, par sa sculpture gothique tardif et par ses volets peints double face, alors que le vocabulaire de la Renaissance italienne arrive en pays mosan et que le nouveau goût «à l'antique» commence à y exercer son influence. L'étude interdisciplinaire menée lors de sa restauration à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles (IRPA) l'a disséqué et en a heureusement permis une étude exhaustive.

Les contributions variées éditées ici concernent: (le) *Contexte historique et culturel du retable de Saint-Denis: autour d'Érard de La Marck et de Lambert Lombard* (Pierre-Yves KAIRIS); *The half-polychromed wooden altarpiece of Saint-Denis: interdisciplinary study and treatment project step by step* (Emmanuelle MERCIER); *La polychromie partielle du retable de Saint-Denis: un véritable défi analytique* (Jana SANYOVA); *L'apport de la consultation des archives du 19^e s. pour appréhender la polychromie partielle du retable de Saint-Denis. Interventions, point de vue et appréciation des restaurateurs de l'époque* (Fanny CAYRON); *Results of the dendrochronological investigation into the Saint-Denis altarpiece: sculptures, painted wings and cases* (Pascale FRAITURE);

La huche du retable de Saint-Denis: un produit de l'atelier des Borman (Catheline PÉRIER-D'ETEREN); *Les Borman et la Renaissance: la prédelle du retable de Saint-Denis* (Michel LEFFTZ); *Lambertus pictor in the Saint-Denis church accounts of 1533: new developments* (Emmanuel JOLY); *Les volets peints du retable de Saint-Denis et les débuts de Lambert Lombard à Liège* (Dominique ALLART); *Étude technologique et restauration de quatre panneaux peints du retable de Saint-Denis* (Claire DUPUY et Dominique VERLOO); *The influence of the Saint-Denis altarpiece on Neo-Gothic altarpieces with partial polychromies: the example of some altarpieces of the church of Saint-Waudru in Mons and the Passion altarpiece of Afsnee* (Delphine STEYAERT); *Intermezzo policromato* (Emmanuelle MERCIER); *Finishing touch and degradation. Some questions and comments on the partially polychromed Brabantine Saint-Denis altarpiece* (Ria DE BOODT and Brigitte D'HAINAUT-ZVENY); *Des polychromies partielles aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles et de celle du retable de Saint-Denis: diversités, chronologies, enjeux et raisons d'être* (Brigitte D'HAINAUT-ZVENY); *Perceptions of partial polychromy* (Julien CHAPUIS); *La Vierge de Berselius, chef-d'œuvre partiellement polychromé d'un sculpteur souabe à Liège* (Emmanuelle MERCIER et Benoît VAN DEN BOSSCHE); *Non-polychromed and partially polychromed wooden sculpture in German-speaking countries and the Netherlands: reflections on the origins, appearance and aesthetics of materials and surfaces* (Dagmar PREISING, Michael RIEF and Barbara ROMMÉ); *Traces of polychromy on an organ case of 1541 in Kempen (Germany, NRW)* (Ulrich SCHÄFER and Regina URBANEK); *Exemples de sculptures allemandes du XVI^e siècle partiellement polychromées conservées en France* (Sophie GUILLOT DE SUDIRAUT et Juliette LEVY-HINSTIN); *The polychromy schemes of Late Gothic alabaster sculpture* (Kim WOODS); *Monochromy in Italian Renaissance art* (Marco COLLARETA). Enfin une page de glossaire clôture le volume: anglais, allemand, français et néerlandais (Ria DE BOODT).

La restauration prend du temps, la recherche et l'édition aussi. On se réjouira qu'une œuvre majeure du patrimoine liégeois soit rentrée de restauration en 2014, après deux ans de traitement à l'IRPA, et qu'aujourd'hui, après cinq ans, les spécialistes mettent par écrit ce que nous avons religieusement écouté à l'IRPA en 2015.

Rien de révolutionnaire: les reliefs du retable sont toujours attribués à un atelier brabançon (les Borman?) et les volets peints à Lambert Lombard et un (deux?) atelier(s) liégeois, entre 1522 et 1537. Pas de découverte d'une marque, comme des poinçons en orfèvrerie — on pense à Hans von Reutlingen pour le buste de S. Lambert —, ni d'archive déterminante ou péremptoire, comme pour le Christ de St-Séverin en Condroz de Maître Balthazar (1532), deux œuvres d'art qui sont marquées du «sceau» de leur auteur. Comme pour celles-ci, plane aussi à St-Denis l'ombre du prince-évêque de Liège Érard de la Marck (1505-1538). Le retable est complété de panneaux peints, heureusement restaurés aussi à l'IRPA, grâce à la Fondation Roi Baudouin, entre 2016 et 2019. Reutlingen, Balthazar,

Borman et Lombard, même combat pour de la Marck: on ne prête qu'aux riches et la Renaissance en a compté.

La dendrochronologie est évidemment d'un apport fondamental, avec des dates et des hypothèses complexes d'assemblage des bois. L'enquête historique est très bien menée. La base bibliographique n'était pas inexistante, que l'on pense aux remarquables articles locaux d'Édouard Poncelet, Jules Helbig, Joseph Destrée, Marguerite Devigne (et le conservateur du Musée diocésain Joseph Coenen), Jean Yernaux, Joseph Deckers, Berthe Lhoist, Pierre Colman, Robert Didier, Anne Barnich, Emmanuel Joly, Godelieve Dehaene, Cécile Oger, et Guillaume Mora-Dieu, tous d'ailleurs largement cités, sans oublier les domaines de l'enluminure, du vitrail et des tapisseries, si actifs en ce début du 16^e s. Ce qui est neuf aussi, c'est la restauration et la découverte sous les vernis qui avaient obscurci le retable, d'une polychromie partielle: l'œuvre devenue si noire s'est éclaircie et a retrouvé son originalité, ses «neiges d'antan». Au-delà du patient et remarquable travail de restauration d'une vingtaine de personnes, la mise en perspective de Brigitte D'Hainaut-Zveny, grande spécialiste des retables, sur les polychromies partielles (14^e-16^e s.) et leur raison d'être, mérite d'être saluée: l'or du divin, la lumière de l'hostie, la chair des corps («Ceci est mon corps», «Le Verbe s'est fait chair»), magnifiée sur la couleur sombre du bois. Une allusion à la transsubstantiation?

On regrettera qu'à son retour à Liège le retable n'ait pas été présenté dans la sacristie de gauche de l'ancienne collégiale, où il avait jadis été exposé, ce qu'ont révélé les archives contemporaines. Cela permettrait de mieux surveiller ses conditions de conservation, avec toute la vigilance naturelle et l'exigence de l'IRPA. Toute ville connaît la pollution, et argumenter d'une surveillance et d'un entretien régulier nous laisse perplexe, voire incrédule. C'est souvent ce qui manque aux conseillers, un peu d'expérience du terrain — «vox clamantis in deserto». Déjà la confection d'un plexiglas pour protéger le retable avait suscité une polémique locale; quant à l'alarme, peut-elle vraiment protéger d'un vol? Enfin, tant qu'à faire, pourquoi ne pas reprendre à la huche et à la prédelle tous leurs panneaux peints? Sans doute leur présentation est très bien faite actuellement dans l'église mais pourquoi ne pas chercher à ressusciter l'œuvre dans son intégralité? Il manque des panneaux sur place mais il y en a qui sont conservés ailleurs, même trois isolés à la Boverie à Liège. Notre époque ne peut-elle se montrer créative? La Fédération Wallonie-Bruxelles ne va certainement pas tarder à reconnaître le retable comme «trésor national» et l'on applaudira par rapport à ce qui est parfois si subjectivement proposé et accepté. Avec, en plus, la Fondation Roi Baudouin aux commandes, et une si belle publication, on peut rêver à la poursuite de cette réflexion sur la présentation *in situ* de l'œuvre. On le voit, p. ex. à Gand, avec l'*Agneau mystique* qui, bien protégé, a finalement regagné dans la cathédrale un emplacement proche de sa chapelle d'origine.

Bien naturellement des hypothèses sont émises et des points d'interrogation restent. L'interdisciplinarité pourtant a bien fonctionné, même dans les débats et les controverses : c'est à verser au crédit des éd. scientifiques. Dans les comparaisons, le «Maître des Christs résignés de l'ancienne cathédrale St-Lambert» (*Bulletin du Vieux-Liège*, 2011) ne semble pas obtenir la même aura que Balthazar ou Borman, et le retable de S. Lambert (vers 1530), dont nous avons identifié les scènes lors de sa vente chez Sotheby's en 2019 par l'iconographie de S. Lambert, apporteront peut-être encore quelques éléments. Enfin, il reste l'énigme du mot «ALT» sculpté. En tout cas, la publication met bien en valeur ce fleuron du patrimoine artistique liégeois et l'on félicitera la Maison Brepols, habituée à des publications de haut niveau, de privilégier ici en plus la qualité des photographies, toutes origines confondues : c'est vraiment à souligner. Avec Brepols, nous pensons également à cette belle synthèse sur les retables (*The Altar and its Environment, 1150-1400*, 2010) ou, dans la même coll. qu'ici «Scientia artis», les dix-sept numéros précédents, dont le n° 3 sur Lambert Lombard, le n° 9 sur le Maître d'Esloo, le n° 11 sur les peintures murales du 15^e s., et le n° 17 sur Herkenrode : nous mentionnons seulement ces ouvrages pour «parler liégeois». Feu l'ancien doyen de St-Denis de Liège, Ghislain Pinckers, doit être content, lui qui avait confié l'œuvre en restauration à Bruxelles en 2012.

Philippe GEORGE

La Réforme et la fable. Sous la direction d'Alice VINTENON et Françoise POULET. Préface de Frank LESTRINGANT. (Cahiers d'Humanisme et Renaissance, 155). Genève, Droz, 2018. 22 × 15 cm, 517 p. € 39,81, 31,85 (.pdf), 27,30 (ePub). ISBN 978-2-600-05942-8, 978-2-600-15942-5 (.pdf), 978-2-600-35942-9 (ePub).

Édité par Alice Vintenon et Françoise Poulet, cet ouvrage collectif trouve racines dans le colloque *La Réforme et la fable (xv^e-xvii^e siècles)*, qui s'est tenu les 10 et 11 décembre 2015 à l'Université Bordeaux Montaigne. Il propose dix-neuf articles, répartis en cinq sections distinctes, qui sont le fruit des communications prononcées à cette occasion, mais également des échanges qu'elles ont suscités. Au préalable, Alice VINTENON et Françoise POULET offrent une généreuse introduction (p. 17-60), qui permet notamment au lecteur de cerner les questionnements et les objectifs qui ont mu les AA. (p. 17-18). Il a déjà été démontré ces dernières années que la fable fut l'objet de nombreuses critiques et rejets à la Renaissance, notamment au sein du milieu réformé qui l'accusa d'immoralité, de mensonges ou encore de détourner le fidèle de la vérité de l'Écriture sainte. Or cet ouvrage souhaite tempérer toute généralité à ce sujet en revenant sur la place de la fable et son usage chez les auteurs réformés : par des analyses fouillées, il montre la diversité des conceptions et la